

Les enseignants ne sont pas des «écervelés»

A propos du commentaire relatif à la conférence de M. Bernard Defrance du 12 avril.

Collex-Bossy, 15 avril. — (...) Vous êtes-vous une fois seulement demandé ce que signifiait vivre une enfance et une adolescence en étant constamment mal noté? Je constate que le système genevois place au quotidien des élèves sur des voies de garage et j'estime que cela n'est pas admissible.

Comment pouvez-vous traiter de grotesque la thèse affirmant qu'il fallait être instruit — tous les accusés du procès de Nuremberg possédaient un doctorat — pour diriger, manœuvrer et mener tout un pays vers cette énorme tragédie que fut la 2e guerre mondiale? Certains noms célèbres rattachés aux événements de New York ou de Madrid sont passés par nos écoles... Ce que M. Defrance a affirmé mardi 12 avril, c'est que nous devons nous pencher sur les objectifs à enseigner. Il s'agit de réfléchir à la société que nous

Tribune de Genève 28.4.2005

voulons pour demain, non seulement afin d'empêcher l'exclusion qui pourrait aboutir à des débordements qualifiés de violents, mais également pour permettre aux jeunes adultes de s'insérer dans un monde du travail dont les exigences évoluent extrêmement vite.

Si nous voulons continuer à avoir une place en Europe et dans le monde, si nous voulons continuer à défendre et promulguer les valeurs qui sont les nôtres: celles de la démocratie, de l'égalité, du respect de l'être humain et de son environnement, il y a un défi urgent que le monde enseignant, accompagné du monde politique, se doit de relever. Quels nouveaux savoirs et savoir-faire devons-nous développer?

M. Defrance, tout provocateur qu'il est, soulève les bonnes questions: l'enseignant est à la fois juge et partie. Dans un système qui lutte contre les abus et développe des notions de démocratie, cela ne doit-il pas nous étonner?

Les enseignants ne sont pas «des écervelés avalant des outrances avec bienveillance». Ils sont respectueux de la parole de l'autre et savent prendre la distance nécessaire lorsqu'ils écoutent une théorie. Votre commentaire est non seulement injurieux pour l'ensemble des professeurs présents lors de cette soirée, mais également pour tous ceux qui se battent jour après jour pour former des citoyens responsables de leurs choix, libres de leurs pensées et conscients de leurs actes. Le regard que vous portez sur le monde qui vous entoure est-il si cristallisé qu'il vous empêche d'ouvrir la porte de la réflexion?

Sandrine Foti